

Le jour où...

Publié en Octobre 2006 dans Paris Match

par Bernard Verley

Quand j'ai débuté ma carrière d'acteur, je devais faire 60,62 kilos. A 22 ans, j'ai eu le premier rôle dans « Roses rouges pour moi », de l'Irlandais Sean O'Casey, au T.n.p. Entre son fondateur, Jean Vilar, et moi, il y a eu une proximité formidable. J'étais un jeune con, je démarrais. Lors d'une répétition, il a failli me virer car je n'arrivais pas à me concentrer. Heureusement, son assistant lui a soufflé que je n'avais rien dans le ventre depuis quelques jours. Vilar m'a regardé, s'est approché de moi, m'a balancé un billet de 100 francs, deux gifles amicales, en me disant : « Va bouffer tout de suite. » Je me suis précipité dans un café de la place du Trocadéro, et je suis revenu jouer, le ventre plein. Je ne m'en suis pas tout de suite rendu compte mais la mort de Jean Vilar, le 28 mai 1971, a été pour moi un choc. Ce type m'avait sorti du néant, puis il était entré dans le néant... Je ne l'avais pas digéré. J'ai ressenti un chagrin physique intense, je m'étais choisi une idole et elle m'avait abandonné. J'ai continué à faire ce métier, un peu en orphelin. J'ai commencé petit à petit à manger, à boire, à me laisser aller sans trop savoir pourquoi. On ne s'en rend pas compte tout de suite, mais la boulimie est un ticket inconscient vers la mort. Bizarrement, on ingurgite de la nourriture pour se protéger, faire une sorte de rempart entre soi et les autres, on prépare son linceul. Cette grosseur engendre une douceur, une accoutumance, un confort psychologique secret. Moi l'hypersensible, je me sentais intouchable avec ce matelas de graisse. Je devenais de plus en plus gros et, bien sûr, les réalisateurs me proposaient des personnages qui ressemblaient à mon physique. J'en avais marre de jouer les rôles de bons ou de méchants gros, qui ne correspondaient pas à ce que je suis réellement. Mon corps était devenu un ennemi, une espèce d'enveloppe que j'aurais bien voulu ne mettre que pour jouer mais que, hélas, je gardais sur moi pour dormir. J'avais atteint 135 kilos. Dans la glace, je ne regardais que mes yeux et j'évitais le reste.

En janvier de cette année, le metteur en scène Jean-François Amiguet, avec lequel j'avais déjà tourné un paysan énorme dans « Au sud des nuages », m'a proposé, dans son prochain film « La



Entre hier, l'obésité, et aujourd'hui, une véritable « désintoxication ».

la deuxième 2,5 kilos, au bout de deux mois 15 kilos. Là, j'ai ressenti une immense fatigue. Plus rien ne tenait, j'avais le corps qui partait en brioche. Pour me remuscler, j'allais au Théâtre Antoine à vélo - je jouais « Conversations après un enterrement », de Yasmina Réza. En juin, je suis parti en Corse. Là, j'ai énormément marché et, bien sûr, nagé. Et tout est rentré dans l'ordre. Aujourd'hui, je me sens comme désintoxiqué. Mon col de chemise est passé du 46 au 38, les slips de la taille 3 à la taille 1 et ma pointure de chaussures du 44 au 42. Mon taux de cholestérol est tombé, preuve que l'on creuse bien sa tombe avec ses dents, comme le dit le bon sens populaire, et j'ai une tension de jeune homme. J'ai eu de la chance de trouver un médecin de l'âme. Bizarrement, le Dr Compagnon m'a fait un peu penser à mon maître,

j'ai décidé de perdre 30 kilos

C'était en janvier 2006. Cette fois, si je voulais le rôle du banquier, je devais maigrir avant le début du tournage. A ma grande surprise, ça a marché. Il faut dire que, bizarrement, mon médecin me faisait penser à mon maître, Jean Vilar.

gueule du loup», le rôle d'un banquier retiré dans les montagnes suisses. Il y a mis une condition: que je perde du poids. Et il a ajouté: « N'oublie pas que le tournage débute en février 2007. » J'ai accepté le défi car je souffrais d'hypertension, j'avais du cholestérol. Sur les conseils d'une amie, j'ai pris rendez-vous avec le Dr Compagnon. Un joli nom, mais une vraie teigne ! Il ne m'a donné aucun médicament, excepté des vitamines, et m'a demandé d'écrire sur un carnet au jour le jour tout ce que je mangeais. J'avais aussi l'interdiction de monter sur une balance. C'est lui qui, tous les quinze jours, me faisait venir à son cabinet pour me peser. Mon régime était strict: le matin deux tranches de pain complet, sans beurre ni confiture. Du thé avec du lait écrémé, un yaourt à 0% et un fruit. A midi, fruits de mer, poisson ou viande grillée, légumes, salade arrosée d'un jus de citron et d'un filet d'huile d'olive. Le soir, même chose. A mon énorme surprise, je m'y suis tenu. Il m'a autorisé jusqu'à 4 grammes de vitamine C en cas de petit coup de pompe. Bien sûr, il surveillait ma tension et j'avais également fait un bilan sanguin. La première semaine, j'ai perdu 5 kilos,

Jean Vilar. Il m'a aidé à comprendre ce qui n'allait pas dans ma vie, ma carrière. Avec ce régime, j'ai aussi relu les philosophes Heidegger, Hannah Arendt, etc. Vous savez, j'ai eu de la chance. Lorsqu'une femme qui vous est proche et un médecin trouvent les mots justes pour vous faire entrevoir l'image de la personne que vous êtes vraiment sous votre masse de graisse, alors là vous foncez aveuglément pour la retrouver. Depuis que je suis redevenu mince, j'ai meilleur caractère. Je suis plus tolérant, mais ma morale personnelle est plus dure. Avant, bien sûr, c'était l'inverse. Hier, en sortant du supermarché, j'ai porté à bout de bras 30 kilos de courses, c'était extrêmement pénible et, tout à coup, je me suis souvenu qu'il y a quelques mois je les avais encore sur mon dos. ■

Peintre, comédien, producteur, Bernard Verley est né le 4 octobre 1939 à Lille. Il fréquente le cours Dullin, puis entre à 22 ans au T.n.p. de Jean Vilar. On le présente comme le nouveau Gérard Philipe. Il tourne avec Rohmer, Chéreau, Chabrol... A la télévision, il incarne le flic Malone, et le patriarche du « Bleu de l'océan ». Une exposition de ses toiles aura lieu en 2007 à la galerie Lucie Weil-Seligman, rue Bonaparte, à Paris.